

RENCONTRE NOCTURNE

Il roulait depuis une bonne heure. La route déserte filait sous la voiture. Le moteur ronflait et Mars l'environnait, si paisible. (...) Il pénétra dans une petite ville morte (...), regarda les constructions blanches sous le clair de lune. Inhabitées depuis des siècles. En ruine sans doute, mais parfaites. Il remit son moteur en marche, roula encore deux kilomètres environ et s'arrêta de nouveau. Puis, il descendit de la voiture avec son casse-croûte et grimpa sur un petit promontoire d'où l'on dominait la ville.

(...) Cinq minutes plus tard, il entendit un bruit. (...) C'était une machine en forme d'insecte. (...) Ses six pattes touchèrent le sol de l'ancienne route avec le bruit d'une averse qui s'éloigne, et, de l'arrière de la machine, un Martien aux yeux d'or fondu regarda Tomas comme s'il se penchait sur un puits. Tomas leva la main et pensa automatiquement : Salut ! (...) Sa seule défense avait toujours été son sourire. (...)

Pendant un long moment, ils se dévisagèrent dans l'air froid. Tomas fit le premier mouvement. « Salut ! », dit-il. — « Salut ! » dit le Martien dans sa propre langue. Ils ne se comprirent pas. (...) Le Martien se mit à rire. « Attends ! » Tomas sentit à son front un léger contact, mais aucune main ne l'avait touché. « Voilà, dit le Martien, c'est bien mieux comme ça.

— Tu as appris ma langue ? Si vite !

— Ce n'est rien du tout. » Un nouveau silence s'établit. Gênés, ils regardèrent le café fumant dans la timbale. « En veux-tu une tasse ? dit Tomas.

— Merci, oui. » Le Martien glissa à bas de sa machine. Tomas emplit une seconde timbale de liquide brûlant et la lui tendit. Leurs mains se rencontrèrent et, comme deux langues de brouillard, se traversèrent.

« Bon sang ! s'écria Tomas en lâchant la timbale.

— Par les dieux ! dit le Martien dans son propre langage.

— Tu as vu ? » chuchotèrent-ils ensemble. Une panique soudaine les figea sur place un instant. Puis le Martien se pencha pour toucher la timbale, mais il n'y parvint pas. (...)

Les étoiles étaient blanches et scintillantes à travers le corps du Martien. (...)

— « Tu es transparent ! dit Tomas.

— Et toi aussi », dit le Martien en reculant d'un pas. Tomas tâta son propre corps, et, éprouvant la chaleur, se rassura. (...) Le Martien toucha son propre nez et ses lèvres.

— « Je sens ma chair », dit-il à mi-voix. (...) Tomas regarda fixement l'étranger : (...) « Un fantôme !

— Un revenant ! » Ils se désignaient du doigt. (...)

« Tu ne vois pas la ville, là-bas ? dit le Martien, tendant le bras.

Tomas regarda et vit les ruines. « Cette ville-là est morte depuis des milliers d'années.

— Morte ? dit le Martien en riant. J'y ai dormi hier.

— Et moi, (...) j'en arrive encore maintenant. C'est un tas de ruines. Regarde les colonnes brisées.

— Brisées ? Je les vois très bien, avec la lune. Elles sont intactes *.

— Les rues sont pleines de poussière, dit Tomas.

— Les rues sont propres !

— Les canaux sont à sec.

— Les canaux sont pleins de vin de lavande.

— Tout est mort.

— Tout est vivant ! protesta le Martien en se retenant de rire. (...) Regarde toutes les lumières du carnaval *.

— Tu dérailles * complètement. (...) Tiens, regarde nos fusées. » Tomas l'avait entraîné à l'autre bord de la butte * et lui désignait la plaine à ses pieds. « Tu vois ?

— Non.

— Bon Dieu, elles sont pourtant là : ces deux longues machines brillantes.

— Non. (...) Je ne vois qu'un océan et le rivage à marée basse.

— Mon vieux, cette eau-là est évaporée depuis 40 siècles au moins. » (...) Le Martien ferma les yeux et les rouvrit : « Je ne vois qu'une explication possible... »

Voici la fin du texte : « Je ne vois qu'une explication possible.
A partir du temps : tu es une ombre du passé !
— Non, c'est toi ! (...) dit Tomas (...).
— Peu importe le passé ou l'avenir si nous sommes vivants
tous les deux ». (...)
Tomas tendit la main. Le Martien l'imita. Leurs mains ne se
touchèrent pas mais se fondirent.
— « Nous reverrons-nous ?
— Qui sait ? Peut-être une autre nuit... »

Voici la fin du texte : « Je ne vois qu'une explication possible.
A partir du temps : tu es une ombre du passé !
— Non, c'est toi ! (...) dit Tomas (...).
— Peu importe le passé ou l'avenir si nous sommes vivants
tous les deux ». (...)
Tomas tendit la main. Le Martien l'imita. Leurs mains ne se
touchèrent pas mais se fondirent.
— « Nous reverrons-nous ?
— Qui sait ? Peut-être une autre nuit... »

Voici la fin du texte : « Je ne vois qu'une explication possible.
A partir du temps : tu es une ombre du passé !
— Non, c'est toi ! (...) dit Tomas (...).
— Peu importe le passé ou l'avenir si nous sommes vivants
tous les deux ». (...) »
Tomas tendit la main. Le Martien l'imita. Leurs mains ne se
touchèrent pas mais se fondirent.
— « Nous reverrons-nous ?
— Qui sait ? Peut-être une autre nuit... »

Voici la fin du texte : « Je ne vois qu'une explication possible.
A partir du temps : tu es une ombre du passé !
— Non, c'est toi ! (...) dit Tomas (...).
— Peu importe le passé ou l'avenir si nous sommes vivants
tous les deux ». (...) »
Tomas tendit la main. Le Martien l'imita. Leurs mains ne se
touchèrent pas mais se fondirent.
— « Nous reverrons-nous ?
— Qui sait ? Peut-être une autre nuit... »

Voici la fin du texte : « Je ne vois qu'une explication possible. A partir du temps : tu es une ombre du passé !
— Non, c'est toi ! (...) dit Tomas (...).
— Peu importe le passé ou l'avenir si nous sommes vivants tous les deux ». (...)
Tomas tendit la main. Le Martien l'imita. Leurs mains ne se touchèrent pas mais se fondirent.
— « Nous reverrons-nous ?
— Qui sait ? Peut-être une autre nuit... »

Voici la fin du texte : « Je ne vois qu'une explication possible. A partir du temps : tu es une ombre du passé !
— Non, c'est toi ! (...) dit Tomas (...).
— Peu importe le passé ou l'avenir si nous sommes vivants tous les deux ». (...)
Tomas tendit la main. Le Martien l'imita. Leurs mains ne se touchèrent pas mais se fondirent.
— « Nous reverrons-nous ?
— Qui sait ? Peut-être une autre nuit... »

Voici la fin du texte : « Je ne vois qu'une explication possible. A partir du temps : tu es une ombre du passé !
— Non, c'est toi ! (...) dit Tomas (...).
— Peu importe le passé ou l'avenir si nous sommes vivants tous les deux ». (...) »
Tomas tendit la main. Le Martien l'imita. Leurs mains ne se touchèrent pas mais se fondirent.
— « Nous reverrons-nous ?
— Qui sait ? Peut-être une autre nuit... »

Voici la fin du texte : « Je ne vois qu'une explication possible. A partir du temps : tu es une ombre du passé !
— Non, c'est toi ! (...) dit Tomas (...).
— Peu importe le passé ou l'avenir si nous sommes vivants tous les deux ». (...) »
Tomas tendit la main. Le Martien l'imita. Leurs mains ne se touchèrent pas mais se fondirent.
— « Nous reverrons-nous ?
— Qui sait ? Peut-être une autre nuit... »